

# ROBINSONNADE À RODRIGUES

*Perdue au beau milieu de l'océan Indien, Rodrigues apparaît comme un petit miracle : un lagon aux mille dégradés, une nature préservée, une population accueillante... Un paradis à seulement une heure trente de vol de l'île Maurice.*

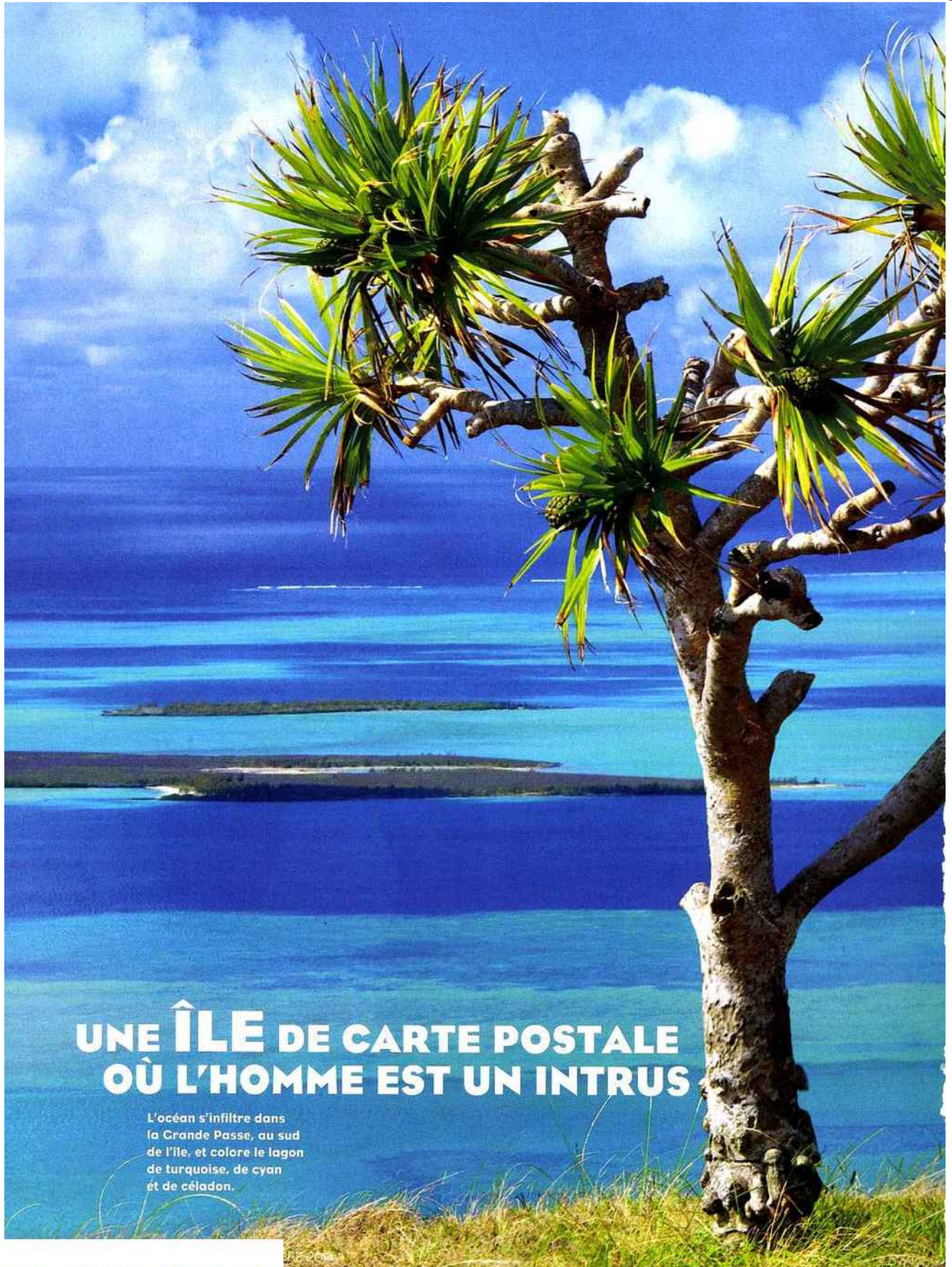
PAR VINCENT NOYOUX (TEXTE) ET STANISLAS FAUTRÉ POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)





**A bord de leurs pirogues à voile, les pêcheurs de Rodrigues sillonnent le lagon. Dans leurs casiers : carangues, licornes, capitaines, poissons-perroquets... Ils côtoient parfois les piqueuses d'ourites (pêcheuses de poulpes) qui travaillent près des brisants du lagon sud.**

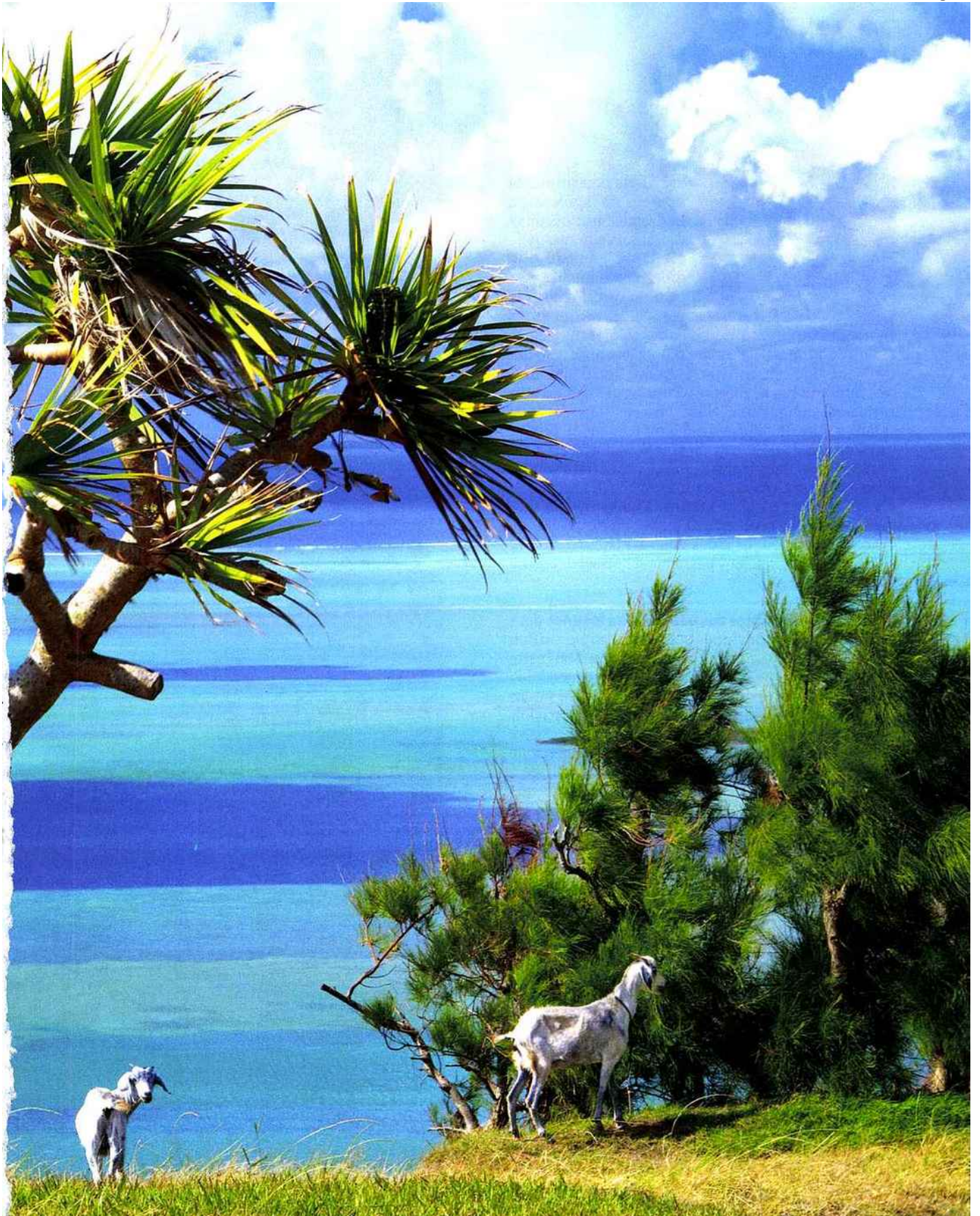




# UNE ÎLE DE CARTE POSTALE OÙ L'HOMME EST UN INTRUS

L'océan s'infiltré dans  
la Grande Passe, au sud  
de l'île, et colore le lagon  
de turquoise, de cyan  
et de céladon.







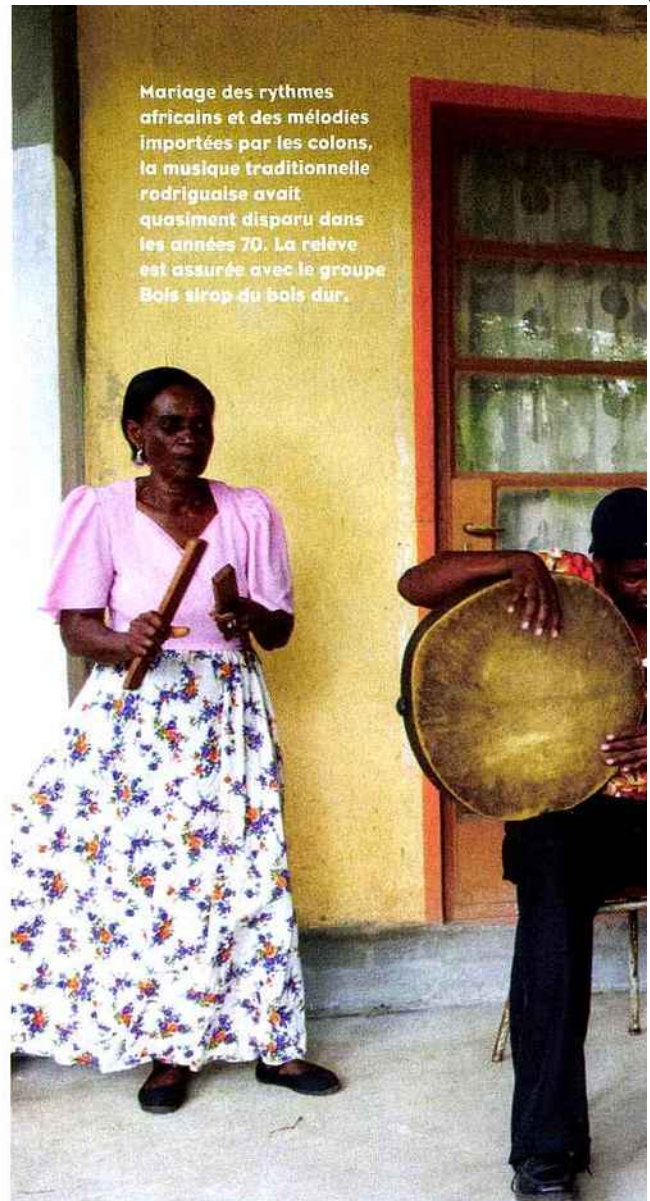
# E

ssayer de déterminer la couleur du lagon est, à Rodrigues, une occupation aussi vaine que délicate. L'eau est-elle d'un bleu teinté de vert ou d'un vert tirant sur le bleu ? Les vaches et les

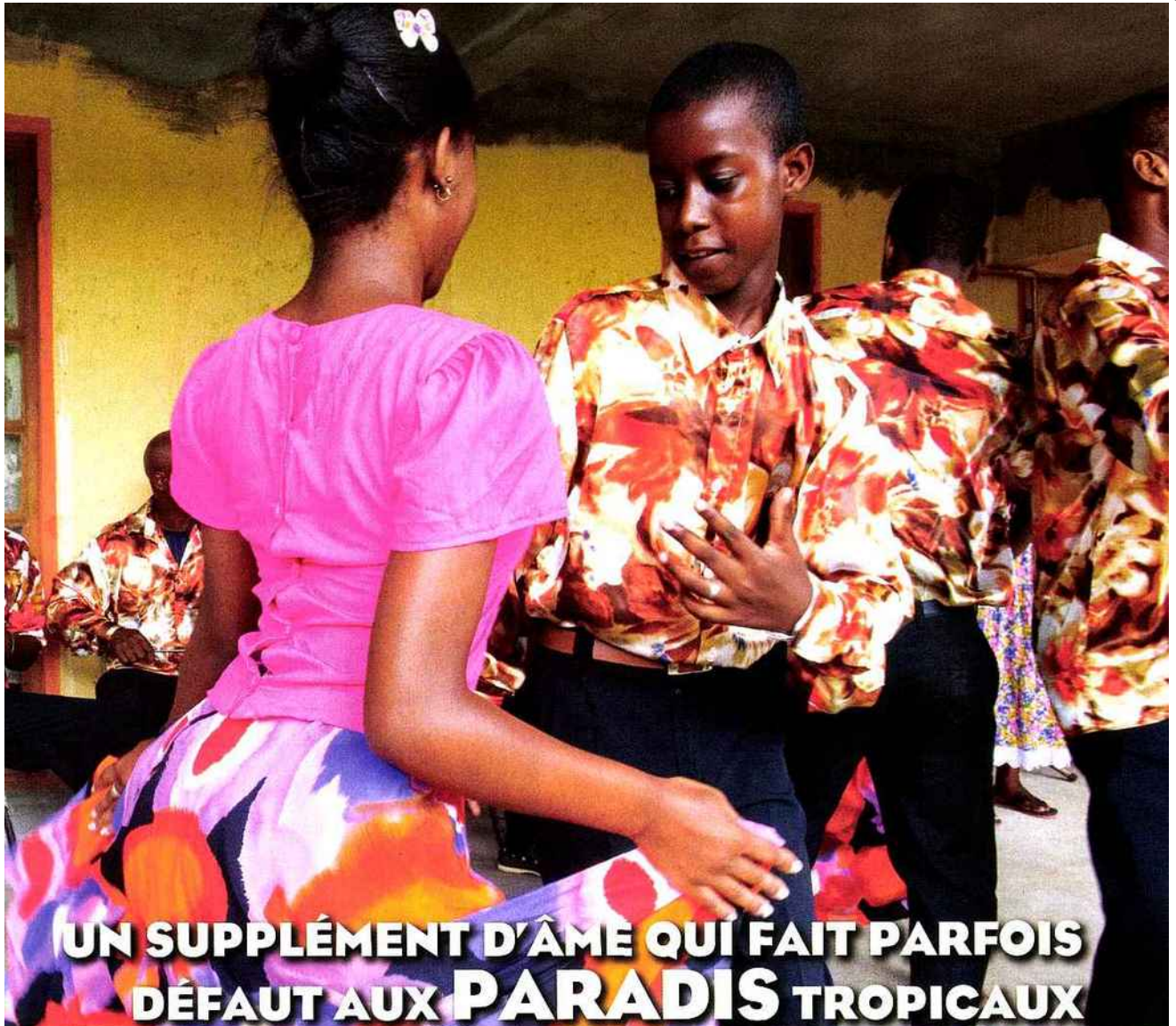
cabris qui broutent l'herbe jaune au-dessus d'anse Mourouk ou de la baie Topaze n'ont pas fini de démêler cette question existentielle. C'est que les 200 kilomètres carrés de lagon, entourés d'une barrière de corail à la richesse exceptionnelle (on y trouve 273 espèces de coraux sur les 315 répertoriées dans le monde), offrent un camaïeu de couleurs fascinant. Au niveau de la Grande Passe, dans le sud de l'île, l'océan qui s'infiltré dans le lagon dessine une majestueuse arabesque d'azur sur fond d'aigue-marine. L'ombre des nuages glisse sur l'eau, révélant des taches de turquoise, de cyan et de céladon. Laissons donc là l'énigme du bleu et du vert - un nuancier y passerait et l'on serait encore loin du compte.

**Isolée à 560 kilomètres des côtes de l'île Maurice** dont elle fait partie, Rodrigues serait un simple caillou entouré de turquoise que ce serait déjà bien. Mais cette île de taille modeste (18 kilomètres de long pour 8 kilomètres de large), luxuriante au centre et brûlée sur les bords, possède ce supplément d'âme qui fait parfois défaut aux paradis tropicaux. Ici, « *chaque coin, chaque pan de roche, chaque accident du relief semblent porter un sens secret* », observe Le Clézio dans son *Voyage à Rodrigues*. Le prix Nobel de littérature a su, mieux que personne, décrire le pouvoir magnétique qu'exerce l'île sur ceux qui s'en approchent. Son grand-père ne s'y est-il pas brûlé les ailes en cherchant vainement, vingt-huit ans durant, le trésor d'un pirate au fond d'une caverne ? Quelque soixante ans plus tard, l'écrivain arpentaient les ravins de basalte noir de l'anse aux Anglais, bercé par la plainte du vent dans les feuilles tranchantes des vacoas. A défaut d'or et de pierres précieuses, il trouva ici une part de lui-même et d'immortalité.

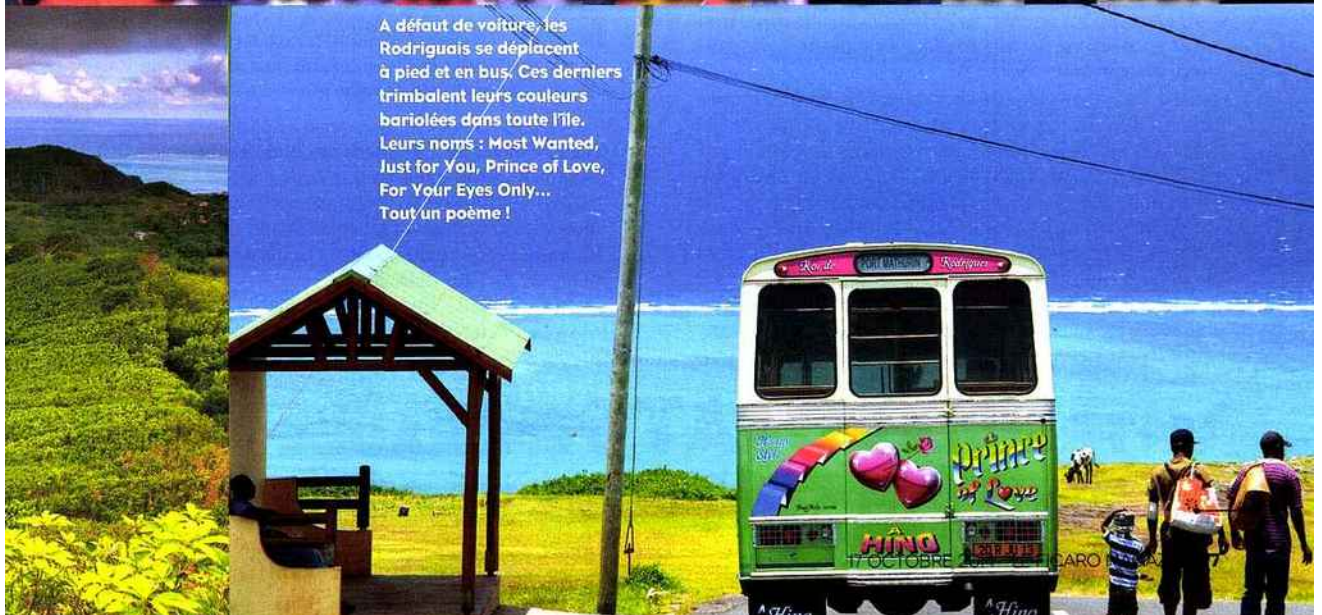
Aujourd'hui, un sentier baptisé Chercheur d'or gravit les hauteurs de l'anse aux Anglais pour s'enfoncer dans les profondeurs du centre montagneux. Des paysans coiffés de leurs incontournables chapeaux de vétiver bêchent leur lopin de terre sur les flancs des ravins. Patate douce, zariko (haricot rouge), brinzel (aubergine) et maïs poussent tant bien que mal sur une terre pauvrement arrosée. A Rodrigues, l'eau courante arrive au compte-gouttes. On peut l'attendre pendant des semaines, voire des mois entiers. Les cours d'eau ont tari au fil des siècles et les cyclones n'apportent pas toujours la pluie avec eux. Et pourtant, quelle







# UN SUPPLÉMENT D'ÂME QUI FAIT PARFOIS DÉFAUT AUX PARADIS TROPICAUX



A défaut de voiture, les Rodriguais se déplacent à pied et en bus. Ces derniers trimbalent leurs couleurs bariolées dans toute l'île. Leurs noms : Most Wanted, Just for You, Prince of Love, For Your Eyes Only... Tout un poème !



**Uniformes à l'anglaise et cases aux couleurs flashy : si les Mauriciens sont majoritairement d'origine indienne, la population rodriguaise est presque exclusivement créole.**



luxuriance ! Dans les hauts, des forêts de manguiers, de goyaviers de Chine et de tecomas abritent de petits hameaux de cases en tôle. Deux femmes sourient en préparant le manioc, des enfants jouent à la dinette avec des boîtes de conserve. Ici, on vit chichement, mais on ne se plaint pas. La population créole, à la peau noire comme le basalte, sait tirer le meilleur des plantes endémiques de l'île. Le bois sureau fait un bon remède contre la fièvre, le bois chandelle contre les maux de gorge, le bois carotte contre les ulcères, le benjoin contre la dysenterie. On atteint bientôt le mont Limon, point culminant de l'île. La plupart des vallées partent de ce nombril verdoyant au relief tourmenté. Le regard embrasse presque toute l'île, fragile éclat d'émeraude perdu dans l'immensité de l'océan Indien. Aimanté par le bleu du lagon du Sud, on dévale bientôt les terrasses cultivées, parmi les bouquets de vétiver qui ondulent au vent. Des volées d'écoliers en uniforme courent en gloussant, des anciens coiffés de chapeaux de western vous saluent dignement, une femme s'abrite du soleil sous son parapluie rose vif. Un coup de klaxon retentit. C'est le marchand de poissons sur sa mobylette. Dans son seau : trois capitaines et une dame berry. La vie est un long fleuve tranquille dans cette île sans rivière...



**Les alizés poussent doucement la pirogue vers l'île aux Cocos, sublime virgule de sable et sanctuaire des oiseaux.**

**L'eau ne coule plus à la cascade Victoire**, mais le panorama vous stoppe net au bord de la falaise : une vallée encaissée tapissée de végétation s'ouvre sur le lagon ourlé d'écume. Survolant cette vision d'éden, le ballet des pailles-en-queue, oiseaux marins à l'interminable queue de plumes blanches. L'ensemble de l'île ressemblait à ce paradis perdu lorsque François Leguat et ses onze compagnons huguenots y accostèrent en 1691. Premier résident

## UN FRAGILE ÉCLAT D'ÉMERAUDE PERDU DANS L'IMMENSITÉ DE L'OCÉAN INDIEN



# LA NATURE AVANT TOUT, POUR UNE FOIS...

de Rodrigues, Leguat dépeint une terre peuplée d'une faune aujourd'hui en grande partie disparue : « Il y a dans cette île une si grande abondance de tortues que l'on en voit quelquefois des troupes de deux ou trois mille, de sorte qu'on peut faire plus de cent pas sur leur carapace sans mettre pied à terre. » Réputée pour sa chair, la tortue de Rodrigues ne résistera pas à l'appétit de l'homme. En cent ans, la population est totalement décimée. Le dugong (vache marine) et le solitaire, cousin rodriguais du dodo de Maurice, connaîtront le même sort. « L'impact de l'homme sur la biodiversité a été terrible. C'est pourquoi notre but est de recréer la nature telle qu'elle était il y a trois cents ans », explique Aurèle André, qui dirige la réserve de tortues François-Leguat. Le pari était culotté : réintroduire des tortues et replanter des espèces endémiques sur une côte ouest totalement aride. Sept ans après son ouverture au public, près de 1 500 tortues géantes d'Aldabra et tortues malgaches peuplent le ravissant canyon de la réserve. Une quarantaine de plantes et d'arbres indigènes leur offrent leur ombre bienfaitrice. « C'est notre Jurassic Park ! » sourit Aurèle André en chatouillant le cou d'une Aldabra de 300 kilos. « J'espère un jour pouvoir faire au moins dix pas sur leurs carapaces sans poser le pied à terre. »

**Pour que les ourites** (poulpes) du lagon ne connaissent pas le même sort que les tortues, les autorités locales ont réglementé leur pêche. Les piqueuses d'ourites de Port-Sud-Est, armées de leurs piques, continuent d'arpenter le lagon, mais font relâche deux mois par an, le temps pour les mollusques de se reproduire. Sur l'île aux Cocos, les oiseaux ont carrément pris le pouvoir. Il faut plus d'une heure de pirogue à voile dans un lagon translucide pour rejoindre cette réserve naturelle. Ici le noddî brun (« makwa »), le noddî marianne (« malaine »), la sterne fuligineuse (« yéyé ») et la vivevolante goélette blanche (« oiseau la Vierge ») règnent en maître. Le caquetement du peuple ailé dans les filaos donne un cachet étrange à cette île de carte postale où l'homme est un intrus. La nature avant tout, pour une fois. Rodrigues s'est promis de ne pas répéter les erreurs de Maurice : les grands resorts, les coraux détruits, le ski nautique, les plages privées... Sur cette île créole où l'on cultive la douceur de vivre, le mirage du tourisme triomphant ne fait vraiment rêver personne. Scène de vie du côté d'Anse Ally, sur la côte est : trois vaches vagabondent sur la plage d'un hôtel haut de gamme avant de s'abreuver à la piscine à débordement, indifférentes au standing de l'établissement. Rodrigues n'est pas encore prête pour le luxe. Et c'est une très bonne nouvelle. ■ **VINCENT NOYOUX**



## C A R

### UTILE

Office de tourisme de Rodrigues ([www.tourism-rodrigues.mu](http://www.tourism-rodrigues.mu)). La meilleure saison pour s'y rendre : entre octobre et mars (été austral). Le thermomètre avoisine les 35 °C pendant la très haute saison touristique (fin et début d'année). Risques de cyclones entre décembre et mars.

### Y ALLER

Avec Air Mauritius (0.890.710.315 ; [www.airmauritius.com](http://www.airmauritius.com)). Vols quotidiens au départ de Paris à destination de l'île Maurice (compter 11 h de vol, environ 1 200 € l'aller-retour), puis vers Rodrigues (1 h 30 de vol, 190 € l'aller-retour). D'autres compagnies aériennes desservent l'île Maurice depuis Paris (Air France, Corsair, Emirates, Air Austral), mais Air Mauritius reste la seule à desservir Rodrigues.

### ORGANISER SON VOYAGE

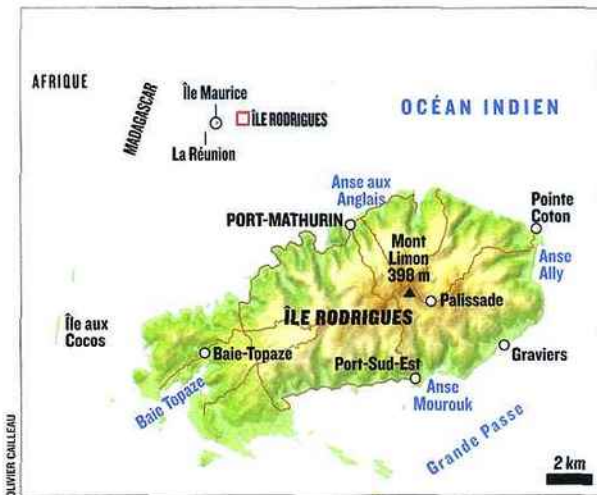
Avec Tropicalemement Vôtre (01.43.70.99.55 ; [www.tropicalemement-votre.com](http://www.tropicalemement-votre.com)). Spécialiste des îles tropicales, notamment Rodrigues, depuis 18 ans, le voyageur propose un combiné « Rodrigues autrement » de 10 jours/8 nuits. Au programme : 4 nuits en chambre d'hôtes pour goûter





L'ÎLE RODRIGUES

NET DE VOYAGE



l'hospitalité rodriguaise, et 4 nuits dans un hôtel zen à quelques minutes à pied des plus belles plages de l'île. Excursions sur demande. A partir de 1 700 €, incluant : les vols, l'hébergement en demi-pension, les transferts et l'assistance rapatriement.

**Y SÉJOURNER**

**Tekoma Boutik Hotel** (7) (www.tekoma-hotel.com). L'hôtel le plus chic de Rodrigues essaime ses 15 chambres au-dessus d'une plage de rêve, sur la côte est. Le lagon est à quelques pas de la piscine à débordement... Grand confort dans les chambres, discrètement inspirées des cases créoles. Petit plus : la baignoire dans le patio pour prendre son bain en plein air ! Le jardin, encore un peu jeune, est planté d'espèces endémiques. Cuisine raffinée au restaurant qui domine le lagon. Petit centre

de soins. Compter 340 € la nuit en demi-pension. **Bakwa Lodge** (8) (www.bakwalodge.com). Ambiance « minimal chic » dans cet ensemble de petites villas blanches plantées parmi les filaos de l'anse Mourouk, au sud de l'île. La déco marie habilement rideaux de lin blanc et bois de récupération. Rien de superflu dans les chambres (pas de TV, Wi-Fi seulement à l'accueil). Accueil décontracté mais efficace. Une très bonne adresse. Autour de 168 € la nuit en demi-pension. **Cotton Bay Hotel** (www.cottonbayhotel.biz). Cet hôtel historique de la pointe Coton a fait peau neuve. Ses 60 chambres, habillées de tons beiges et sable et parfumées de frangipanier, ont toutes les pieds dans l'eau. Un joli petit spa, une large piscine bleu roi, un restaurant et quelques tables sur la plage : rénovation réussie ! Excellent

centre de plongée. Compter 225 € la nuit en demi-pension. **Mourouk** (7) (www.mouroukebonyhotel.com). On reconnaît cet hôtel historique à ses toits rutilants qui contrastent avec le bleu du lagon. Situation de rêve face au lagon du sud de l'île, restaurant et centre de plongée. Les centres de kitesurf sont juste à côté. Les chambres mériteraient toutefois d'être rénovées pour arriver à la hauteur du cadre. Environ 530 € la nuit. 1 200 € pour une suite de grand luxe.

**BONNES TABLES**

Rodrigues possède d'excellentes tables d'hôtes. A Graviers, **La Belle Rodriguaise** (9) (www.labellerodriguaise.com) fait honneur aux produits locaux : daube d'ourite au curcuma, poulet mariné dans le jus de limon (petit citron vert local), gâteau de manioc. Hôtes charmants, Françoise et Laval Baptiste proposent aussi 12 chambres de charme face à la mer (compter 55 € la nuit en demi-pension). Table d'hôtes : de 15 à 20 €. Entre l'anse Ally et la pointe Coton, **Madame Larose** (831.85.42 ou 876.13.50) sert une cuisine simple et délicieuse sous une agréable varangue. Compter 15 €. Festin de langouste grillée sous la paillote de **Tonio** (832.51.52), posée sur la plage de Graviers. Compter 5 €.

**SE LAISSER GUIDER**

**Eco Ballade** (www.rodrigues-ecoballade.com).

Excellente guide, Marie-Paule organise sur place des randonnées, des visites de sites naturels et des sorties en mer.

**QUE RAPPORTER ?**

**Vannerie** (6) : à Palissade, les frères **Léopold** (875.32.27) sont les rois du chapeau en vétiver tressé. Rodrigues produit aussi un excellent miel d'eucalyptus. Celui de l'association **Care-Co** (831.17.66), à Port-Mathurin, est régulièrement primé au niveau international.

A Citronnelle, au Havre Gourmand (832.43.50 et 5875.76.50), **Valérie** (4) fabrique de délicieuses confitures d'agrumes à base de limon et de pamplemousse.

**BON À SAVOIR**

La richesse des fonds coralliens et la variété de la faune sous-marine (tortues, carangues, barracudas, raies, balistes, perroquets, etc.) font de Rodrigues une destination de plongée exceptionnelle. Les kitesurfeurs se ruent (de préférence entre juin et octobre) face à la plage de l'anse Mourouk, sur le lagon du sud-est, très réputé.

**À LIRE**

*Voyage à Rodrigues et Le Chercheur d'or*, de J.M.G. Le Clézio, Gallimard, « Folio ». *Vie de monsieur Leguat*, de Nicolas Cavaillès, Les Editions du Sonneur. Géoguide Maurice-Rodrigues, « Gallimard Loisirs ».

V. N.